

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

FONDÉE EN 1822

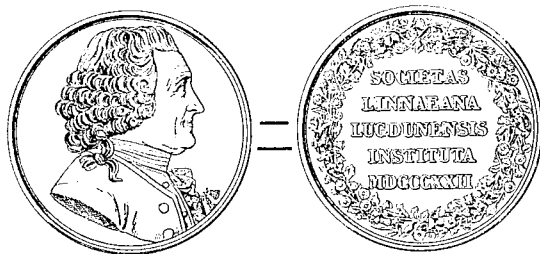
ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉE 1934

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIX-HUITIÈME



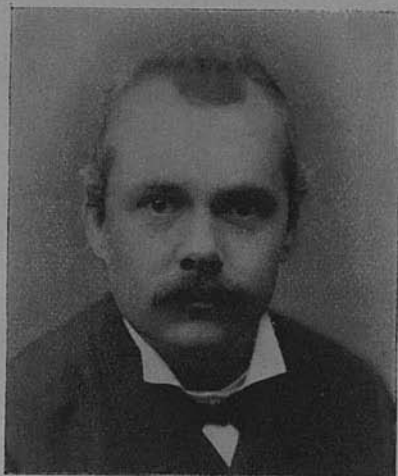
οι βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὄφελός
προΐσονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—
1935



Docteur JULES ROBERT

(1845-1923)

LE DOCTEUR JULES ROBERT

(1845-1923)

LA COLLECTION ROBERT-COMMANDEUR

PAR LE

D^r S. BONNAMOUR

et la Section Entomologique de la Société Linnéenne.

A la mort du D^r Commandeur, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, survenue en 1926, sa femme, fille du D^r Robert, et les autres enfants de ce dernier, voulurent bien léguer à la Société Linnéenne et spécialement à sa Section entomologique la collection que celui-ci avait réunie depuis son enfance, collection que connaissaient bien tous les entomologistes de France de cette époque et que plusieurs étaient venus voir spécialement à Lyon.

Quoique le D^r Robert n'eût jamais été membre de notre Société, quoiqu'il n'eût jamais voulu même en faire partie malgré les sollicitations dont il avait été l'objet, la Section entomologique, qui jusqu'alors ne possédait aucune collection de Coléoptères, a cru qu'il était pour elle un devoir de reconnaissance de faire connaître au monde entomologique la destinée de cette collection, en même temps de consacrer quelques notes biographiques au D^r Robert et au D^r Commandeur, bienfaiteurs de notre Société.

*
**

Je n'ai pas connu personnellement le D^r Robert ; aussi me servirai-je à peu près textuellement des renseignements que m'ont obligeamment fournis soit sa fille, M^{me} Commandeur, soit ses anciens amis, MM. Sérullaz et Fagniez.

Le D^r Jules Robert est né, le 21 novembre 1845, à Chalon-

sur-Saône, où son père était avoué. Celui-ci, né à la Côte-Saint-André (Isère), était donc d'origine dauphinoise et était parent d'Hector Berlioz.

Il commença ses études à l'École des Frères à Chalon ; il s'y montra tout de suite intelligent, appliqué, travailleur et plein d'amour-propre. Son père, ayant vendu son étude pour venir habiter Lyon, il fut mis en pension chez les Pères Maristes de Saint-Chamond. C'est là qu'il prit le goût de l'entomologie, avec quelques camarades. Il se jeta dans cette science avec tout l'enthousiasme qui fut toujours un des côtés saillants de sa nature.

Ses études terminées, pourvu facilement de son baccalauréat, il vint rejoindre ses parents à Lyon, commença une année de droit, mais cette étude ne cadrait pas avec sa tournure d'esprit précise et scientifique. L'année scolaire écoulée, il commença sa médecine ; et, à la fin de sa troisième année, était reçu interne des Hôpitaux, Mais à ce moment — en 1868 — il a la douleur de perdre son père. Comme son frère venait d'entrer au Ministère des finances ; comme, d'autre part, le Dr Alphonse Robert, mort en 1863, avait laissé un brillant souvenir comme chirurgien de l'hôpital Beaujon, il se décide à suivre sa mère dans la capitale pour y poursuivre ses études de médecine : il fut nommé interne des Hôpitaux de Paris dès 1869.

A ce moment l'entomologie, réduite à l'état de souvenir, était complètement abandonnée. Du reste, il a d'autres occupations. En 1870, il fait son devoir dans la marine, sur le bateau *La Guyenne*, qui patrouillait sur les côtes entre Rochefort et Dunkerque. Libéré à la fin des hostilités, il rentra à Paris en pleine Commune. En 1873, il passe sa thèse qui fut médaillée.

Une fois reçu docteur, n'écoulant que son goût pour l'inconnu, il s'embarque pour le Brésil, et fait un voyage en Amérique du Sud qui dura six mois. Le souvenir de ce voyage ne s'effaça jamais de sa mémoire : les moindres détails y restèrent vivants, et son plus grand bonheur était d'en relater les épisodes à ses enfants.

Rentré en France, il alla modestement s'installer à Montbrison, où il se maria. Sa famille, désolée de le voir s'enterrer

dans une petite ville, voulait absolument le faire revenir à Paris. Tout ce qu'il lui concéda, ce fut de venir s'installer, en 1875, à Lyon, où rapidement il se créa une importante clientèle.

L'entomologie ne le reprit qu'en 1891 par l'intermédiaire de son fils aîné qui avait 14 ans à ce moment-là. Le D^r Robert passait ses vacances en Suisse, avec sa famille. Son jeune fils y retrouva un cousin quelque peu plus âgé que lui qui commençait une collection de Coléoptères. L'enfant se souvint alors de deux cartons placés dans la salle à manger familiale, où, immobiles, des bêtes étranges dormaient sous un verre, vestiges conservés de la collection paternelle. Il fit comme son cousin, et s'intéressa à ses recherches. Le docteur voulut guider ces jeunes débutants, et le feu mal éteint qui couvrait sous la cendre reprit plus violent que jamais.

Mais le fils n'avait pas le feu sacré, il se lassa d'écorcer des arbres, de soulever des pierres ; il abandonna à jamais épingles et flacons. Par contre, le D^r Robert reprit alors scientifiquement et sérieusement ses recherches interrompues depuis de nombreuses années, études qui furent pour lui, comme il le disait, une source intarissable de repos et de joie.

Il avait déjà fait beaucoup de botanique qu'il connaissait fort bien, surtout avec le D^r Saint-Lager, bibliothécaire du Palais Saint-Pierre. Mais dès qu'il eut repris goût à l'entomologie, il se mit en relation avec les frères Rey, oncles de ses amis de jeunesse, les docteurs Henry et Charles Reboul, entomologistes distingués ; puis avec M. Valéry Mayet, de Montpellier, frère du D^r Mayet, médecin des Hôpitaux et professeur à la Faculté de Lyon ; et Henri du Buysson de Molins. Il eut de nombreux correspondants étrangers, jusqu'en Silésie.

Mais son maître le plus aimé, celui qu'il regretta jusqu'à ses derniers jours, fut Abeille de Perrin, de Marseille. Il allait chaque année passer quelques jours auprès de lui, de qui disait-il, il avait tout à apprendre, et cet ami si cher lui rendait régulièrement cette visite en juillet, où il venait habiter chez lui. M. Abeille de Perrin était d'ailleurs un homme des plus intéressants même pour les profanes ; il avait beaucoup voyagé, surtout en Asie Mineure ; et ses récits, tout en contenant une science réelle, étaient si agrémentés d'esprit et de

façonde provençale qu'ils en facilitaient l'absorption aux auditeurs moins épris de pur savoir entomologique.

Les dernières années du D^r Robert furent attristées par la terrible guerre, que son fils aîné passa entièrement parmi les combattants. Il était un amoureux fervent de la vie, et tout ce qui l'abolissait, surtout la mort brutale des combats, le révoltait jusqu'au plus profond de l'âme.

Il essayait cependant de se distraire par ses chères études ; cherchant ainsi un dérivatif à ses angoisses ; il touchait à tout ; à l'entomologie étaient venues s'ajouter l'étude des lichens, celle des hépatiques et des champignons. Sa magnifique mémoire, qu'il conserva jusqu'à ses derniers jours, fut pour lui le plus puissant des auxiliaires.

Puis ce fut l'épreuve, la cataracte. Il ne pouvait être plus cruellement frappé, lui qui, disait-il, était un visuel ; puis des deuils, et cet homme ardent, enthousiaste, imaginaire devint, par la grâce du Ciel, le plus grand des résignés.

Quand il ne vit plus, il s'intéressa encore à tout ce qui avait charmé ses loisirs ; il se faisait lire tout ce qui se rapportait à ses études d'autrefois maintenant abandonnées.

Il s'éteignit chez ses enfants, qui l'avaient recueilli, le 23 décembre 1923, dans sa 79^e année.

*
**

Travailleur indépendant, le D^r Robert ne fit partie d'aucune Société savante et s'abstint de publier des travaux entomologiques. Il se bornait à consigner ses observations dans des notes manuscrites. La bibliothèque de la Société Linnéenne possède un *Fauconnet* longuement annoté par lui, de son écriture fine et nette.

Au point de vue entomologique, il explora toute la région lyonnaise, où il fit d'intéressantes captures. En été il allait souvent passer les vacances à Argentières (Haute-Savoie), et nombreux sont les insectes de cette localité qui figurent dans sa collection.

Il n'était pas un simple collectionneur ; il étudiait avec soin les insectes qu'il recueillait. Armé d'une forte loupe, son œil perspicace scrutait minutieusement l'insecte à identifier, et en

découvrait vite les caractères spécifiques ; il contrôlait d'ailleurs ses déterminations par la lecture attentive des descriptions complètes. C'est pourquoi ses déterminations s'affirment presque toujours comme très sûres.

Ce fut sans doute à l'instigation de Rey, que le docteur Robert s'adonna à l'étude des *Staphylinides*, et spécialement du groupe difficile des *Altheta*. Il tenait notre grand entomologiste lyonnais en haute estime, et conservait précieusement dans sa collection les exemplaires donnés ou vus par Rey (ex. : Rey — Rey *vidit.*)

En dehors des Staphylinides, le D^r Robert étudia plus particulièrement le genre *Thyamis* (Chrysomélides), genre fort difficile, dont les espèces sont souvent très variables, et ne présentent que des caractères distinctifs assez faibles.

M. H. du Buysson¹, dans la notice qu'il a consacrée au D^r Robert, raconte à ce sujet les faits suivants : « Nous entrâmes en relation à propos des *Staphylinides*, dont il se faisait une spécialité, et c'est grâce à lui que j'ai pu mettre en ordre le contenu de mes cartons. En dehors de ce groupe, il ne s'occupait pas moins des autres Coléoptères, et lorsque je me suis mis à étudier les *Thyamis*, et autres genres des Altises, il se mit à ma disposition pour examiner les types du Musée de Lyon. Il m'apporta la lumière sur certaines espèces de la collection Rey, telles que *Thyamis australis* (Rey), qu'il faut mettre en synonymie de *Foudrasi* (Weise) et de *pallens* (Foudras).

« Il en contrôla bien d'autres encore, dont l'examen des types était indispensable, ce qui m'a permis de faire un certain nombre de corrections à la liste des *Thyamis* que j'ai donnée (*Miscellanea*, XV, 1908, n^o 12).

« Dans la *Revue d'Entomologie* (1908, p. 89), on peut lire que c'est grâce à son obligeance que j'ai pu apporter la lumière sur l'unique individu par lequel Rey avait édifié son *Nanophyes maculipes*. Le D^r Robert avait apporté à cela un examen approfondi, des plus sérieux, permettant d'élucider la question, car il ne faisait aucun cas des examens faits superficiellement par certains entomologistes ».

¹ Notice sur le D^r Jules Robert, par le marquis Henri du Buysson (*Miscellanea entomologica*, vol. XXIX, n^o 5, juiv. 1926).

*
**

Le D^r Robert avait trouvé le fils le meilleur, le plus compréhensif de ses aspirations scientifiques dans la personne de son gendre le D^r Commandeur. Celui-ci accoucheur des Hôpitaux, puis professeur de gynécologie à la Faculté de Médecine de Lyon, sans être collectionneur avait le goût de l'histoire naturelle. Très méticuleux, il aimait élever les insectes, les abeilles, et tenait des carnets d'élevage remplis des détails qu'il observait. C'est à Champagnoux, en Savoie, où il allait passer chaque année ses vacances, qu'il étudiait passionnément tout ce qu'il pouvait récolter.

Il s'intéressait aussi aux champignons, et eut la patience de former une collection, peut-être unique au monde, de spores de champignons, en préparations microscopiques.

*
**

Grâce à la générosité du D^r Commandeur, la collection du D^r Robert a été mise en la possession de la Société Linnéenne de Lyon : elle a été méthodiquement classée par les soins de MM. Jacquet, G. Sérullaz, Audras, D^r Roman, Falcoz, D^r Bonnamour. C'est un instrument de travail extrêmement précieux. La Société Linnéenne, reconnaissante, gardera précieusement le souvenir du D^r Jules Robert.